

# LES VISAGES



## Pedro Almodóvar en mode movida

**Le cinéaste espagnol ne chôme pas : il s'apprête à dévoiler son nouveau long métrage, *Autofiction*, et vient de terminer son premier roman. Mais pourquoi cette boulimie de projets ?**

**C**omment naissent les films ? D'une idée ? D'un sujet ? De l'envie de formuler un point de vue ? Et ceux de Pedro Almodóvar, si sensoriels, si incarnés ? De la vision d'une couleur ? De l'envie d'une lumière ? *"Je dirais qu'au départ, il y a une idée. Mais cette idée contient généralement déjà une scène, nous répond le cinéaste. Parfois plusieurs. Une scène m'apparaît. Puis une autre. Je ne sais pas encore comment les relier. Mais je commence à les développer. Et je vois si elles m'intéressent suffisamment pour continuer à écrire. Est-ce que j'ai la curiosité de savoir comment va se terminer cette histoire ? C'est le test. Parfois, ce n'est pas le cas et j'abandonne le projet. En tout cas, ce qui est premier dans la formation des films, ce sont les scènes. Mais de façon plus globale, je dirais que l'origine de la création est toujours quelque chose de très mystérieux."*

Mais comment est né spécifiquement *Autofiction*, son vingt-quatrième long métrage ? Il nous apprend qu'en amont du film, il y avait une nouvelle, d'une quinzaine de pages seulement, publiée dans son recueil *Le Dernier Rêve*, sorti en France en 2024. Pedro avait envie de retrouver ces personnages et a imaginé une centaine de pages supplémentaires à sa nouvelle pour en faire un film. *"Le déclic a été d'imaginer que le personnage principal de la nouvelle, une réalisatrice, était le personnage d'un scénario"*

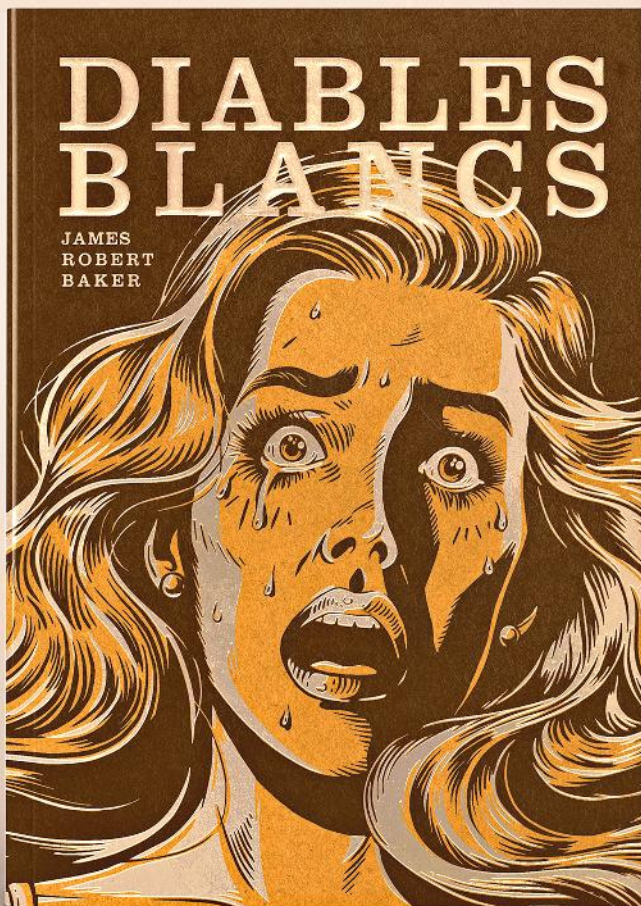
*d'un autre réalisateur. Et que je pouvais entrelacer ces deux histoires. Elsa est l'alter ego que s'est imaginé Raúl pour parler de lui. Et Raúl est mon alter ego. Mais ce n'est jamais littéral. Il y a aussi une part de pure fiction."*

Une fiction certes, mais l'attaque de panique qui foudroie le personnage d'Elsa au début du film est d'une vérité sidérante. Pedro en a-t-il une expérience personnelle? *"Oui, tout à fait. La nouvelle dont est adapté le film est inspirée d'un journal que j'ai écrit lors d'une fête nationale en Espagne qui s'appelle la Fête de la Constitution. C'est un week-end prolongé qui dure cinq jours. J'ai été victime d'une énorme migraine et d'une crise d'angoisse sans précédent. J'avais le sentiment que tout mon corps s'effondrait. J'ai eu recours à un médecin. Ce qui m'a sauvé, c'est la présence de la personne avec qui je partageais ma vie. Elsa, dans ces scènes, c'est tout à fait moi."*

Dans le film, les foyers de l'angoisse sont multiples. Elsa n'arrive pas à faire le deuil de sa mère disparue un an plus tôt. Raúl angoisse car cela fait un certain nombre d'années qu'il n'a pas tourné... Une source d'anxiété dont Pedro Almodóvar semble tout faire pour se préserver. Depuis le début des années 2020, il a enchaîné cinq films (trois longs, deux courts) et publié un recueil de nouvelles. L'accélération de sa cadence ne dit-elle pas un autre motif d'angoisse? Peut-être la peur de manquer de temps pour déployer son œuvre? *"Exactement. Cette conscience du peu de temps qu'il me reste vient de la pandémie de Covid. Durant cet arrêt général, j'ai tout à coup regardé en face l'âge que j'ai. Quand j'étais sans arrêt en activité, c'était comme si je n'avais pas le temps d'y penser. J'ai réfléchi au temps qu'il me faut à chaque fois pour écrire puis tourner un film. Et du coup, maintenant, je suis pressé. Depuis le Covid, j'ai d'ailleurs travaillé à un rythme beaucoup plus soutenu que pendant les dix années qui ont précédé. Le temps passe très vite et j'ai ce besoin et cette ambition de faire encore beaucoup de films. Donc vous avez raison, c'est une forme d'angoisse. Mais une angoisse positive, car elle m'amène à travailler encore plus. Pour vous donner un exemple, je n'avais même pas encore terminé le tournage d'Autofiction que j'ai commencé à écrire un roman! Alors que, franchement, je n'avais pas du tout le temps de le faire. [rires] C'était comme si, tout à coup, je ne pouvais pas m'empêcher d'être infidèle à moi-même en entamant une autre fiction, alors que je n'avais pas achevé le tournage de la première! [rires] Je me sens pressé par le temps! Donc je viens de terminer l'écriture de mon premier roman."* À cette annonce, on le félicite pour sa prodigalité. Il ajoute : *"Je vois bien que cette suractivité un peu vertigineuse pourrait facilement être taxée d'hystérie [rires], mais c'est comme ça que j'ai choisi de vivre aujourd'hui."* **Jean-Marc Lalanne**

*Autofiction* de Pedro Almodóvar, avec Bárbara Lennie, Leonardo Sbaraglia, Aitana Sánchez-Gijón (Esp., 2026, 1 h 55). En salle courant mai.

Retrouvez la critique du film p.120.



*“CITEZ-MOI  
UN SEUL GÉNIE  
QUI AIT ÉTÉ  
UN MEC BIEN.”*

Plus punk encore que Bret Easton Ellis.

*Lire*

Une frénésie glaçante et jubilatoire.

*Le Monde*

Féroce et virtuose.

*L'Obs*

*Diables Blancs* de James Robert Baker  
Enfin traduit en français, proscrit en anglais.

# Nos grands rendez-vous de Cannes 2026

Les quinze qui feront pour nous le festival cette année.

Texte Jean-Marc Lalanne



↑  
Léa Seydoux dans *L'Inconnue* d'Arthur Harari.

## László Nemes

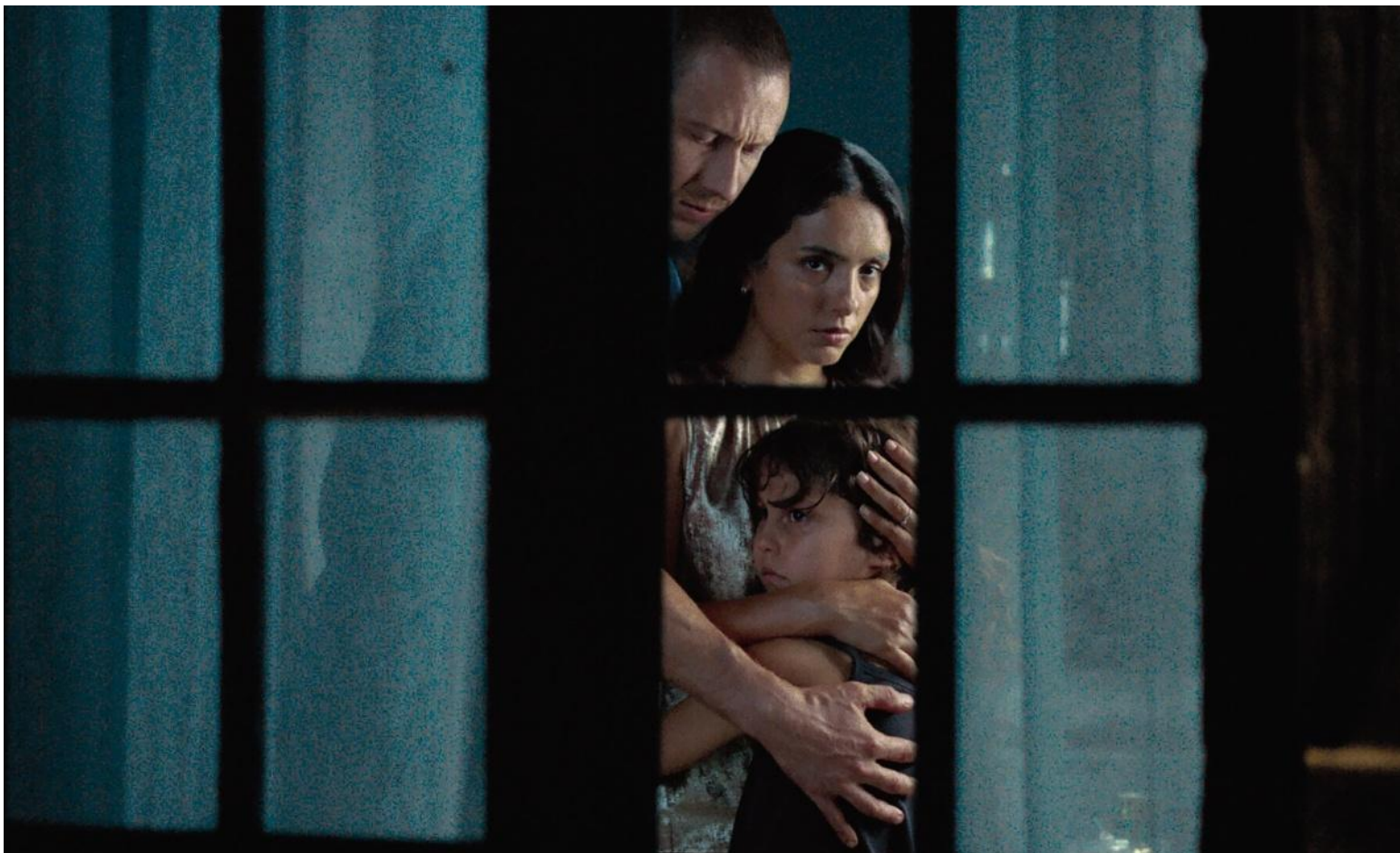
Lauréat du grand prix au Festival de Cannes 2015 et de l'Oscar du meilleur film international pour son premier long métrage, *Le Fils de Saul*, le cinéaste hongrois fait son retour sur la Croisette en Compétition avec une production française. *Moulin* raconte les derniers mois de vie de Jean Moulin. Gilles Lellouche interprète le résistant français tandis que le grand acteur allemand Lars Eidinger (vu au théâtre chez Thomas Ostermeier et au cinéma chez Olivier Assayas) sera Klaus Barbie.

## Léa Seydoux

En 2021, la Sélection officielle comptait quatre films avec Léa Seydoux (laquelle, souffrant du Covid, n'avait pu les accompagner sur la Croisette). Le cru 2026 en comporte seulement deux, mais tous deux en Compétition. D'abord celui qu'on attend le plus : *L'Inconnue* d'Arthur Harari, où l'actrice aura pour partenaire Niels Schneider. Dans ce film du réalisateur d'*Onoda*, les deux comédien-nés échangent leurs identités. Léa Seydoux sera également la partenaire de Catherine Deneuve et Jella Haase dans le nouveau film de la réalisatrice autrichienne Marie Kreutzer, remarquée avec *Corsage* en 2022. Le synopsis, qui voit une pianiste célèbre découvrir des faits sidérants dans la vie de son compagnon, promet un thriller psychologique tendu.

## Pedro Almodóvar

Pendant les vingt premières années de sa carrière, Pedro Almodóvar n'a jamais montré ses films à Cannes. Et puis, à partir de 1999 et la présentation triomphale de *Tout sur ma mère*, il est devenu un hyper-habitué. *Autofiction* (lire notre critique p. 120) est le huitième film d'Almo à être présenté en Sélection officielle. Certains ont été primés (prix de la mise en scène pour *Tout sur ma mère*, prix d'interprétation pour *Volver* puis *Douleur et Gloire*), mais aucun n'a décroché la Palme – que, plus que la plupart des cinéastes au monde, Pedro mériterait. Alors, pour cette année ?



↑ Bastien Bouillon et Hafsia Herzi dans *Histoires de la nuit* de Léa Mysius.

## Rami Malek

Star de série (*Mr. Robot*), acteur oscarisé (*Bohemian Rhapsody*), méchant de James Bond (*Mourir peut attendre*), Rami Malek n'a pas eu tellement d'occasions de fouler le *red carpet* cannois. Ce sera chose faite avec *The Man I Love* d'Ira Sachs (*Love Is Strange, Brooklyn Village...*). Dans cette comédie musicale dramatique, il interprète un peintre new-yorkais des années 1980 aux prises avec une maladie mortelle. Ce sera la deuxième fois que l'Américain Ira Sachs sera en Compétition, sept ans après *Frankie* avec Isabelle Huppert.

## Jane Schoenbrun

Réalisateur-riche américain-e non binaire, Jane Schoenbrun a été remarqué-e pour son précédent long métrage, *I Saw the TV Glow*, *teen movie* fantastique aux accents lynchiens. Dans une Sélection officielle qui offre cette année une belle visibilité à des films d'expression queer (notons entre autres le film d'animation *Jim Queen* ou le premier long métrage de réalisateur de l'humoriste influenceur Jordan Firstman, en plus des films de Javier Calvo et Javier Ambrossi, d'Almodóvar...), *Teenage Sex and Death at Camp Miasma* fera l'ouverture d'Un Certain Regard. Le film raconte l'obsession d'une cinéaste de films d'horreur pour une actrice qui tenait le rôle principal du film dont elle réalise le remake.

## Hafsia Herzi

En 2025, Hafsia Herzi triomphait à Cannes en tant que réalisatrice, obtenant, avec *La Petite Dernière*, le prix d'interprétation féminine pour Nadia Melliti. Cette année, c'est comme actrice qu'elle revient sur la Croisette avec le troisième long métrage de Léa Mysius dont les deux précédents, *Ava* (2017) et *Les Cinq Diables* (2022), avaient été montrés successivement à la Semaine de la critique et la Quinzaine des cinéastes. *Histoires de la nuit* est présenté en Compétition. Hafsia Herzi y interprète une mère de famille vivant dans une ferme avec son mari (Bastien Bouillon) et leur enfant. Leur habitation sera bientôt attaquée par trois malfaiteurs. Le film est adapté d'un roman à succès de Laurent Mauvignier, d'une impressionnante force dramatique.

## Na Hong-jin

Orfèvre du cinéma d'action, le Coréen Na Hong-jin a grandi à Cannes. Tous ses films précédents (au nombre de trois) y furent présentés depuis le superbe *The Chaser*, en 2008. C'est pourtant la première fois qu'il intègre la Compétition. *Hope* suit les habitant-es d'un immeuble confronté-es à une entité extraterrestre qui propage une terrible maladie. Le frisson gore et horrifique de la compète cette année.

## Emmanuel Marre

La Sélection officielle 2026 brille par son initiative opportune d'ouvrir la Compétition, cette *First Class* si convoitée du cinéma d'auteur mondial, à des cinéastes encore assez débutant-es. Pas moins de onze réalisateur-rices arrivent ainsi pour la première fois en Compétition cette année. Parmi elles et eux, la Française Charline Bourgeois-Tacquet, repérée avec *Les Amours d'Anaïs* (2021) et présente cette année avec *La Vie d'une femme*, porté par Léa Drucker; ou encore le brillant Emmanuel Marre, dont le premier long *Rien à foutre* (2021), coréalisé par Julie Lecoustre et avec Adèle Exarchopoulos, nous avait vraiment impressionné-es. Son deuxième film, *Notre salut*, raconte le trajet d'un personnage nommé Henri Marre (un aïeul du cinéaste?), qui, dans la France occupée de 1940, débarque à Vichy pour intégrer le gouvernement de Pétain. Swann Arlaud interprète le personnage principal.



↑ Javier Bardem face à Rodrigo Sorogoyen sur le tournage de *The Beloved*.

## Kristen Stewart

L'an dernier, la comédienne présentait sa première réalisation, *The Chronology of Water*. Elle revient cette année comme interprète principale du nouveau Quentin Dupieux, *Full Phil*. Elle y incarne la fille d'un industriel américain (Woody Harrelson) qui tente de renouer avec son père dans un hôtel parisien. Mais bien sûr, puisqu'on est chez Dupieux, des événements perturbateurs vont imprimer des torsions insolites à ces retrouvailles.

↓ Woody Harrelson et Kristen Stewart dans *Full Phil* de Quentin Dupieux.

## Javier Bardem

Auteur de l'intervention politique la plus remarquée de la dernière cérémonie des Oscars ("*No to war and free Palestine*"), Javier Bardem se fera-t-il entendre aussi fortement à la tribune du Festival de Cannes? Il montera les marches avec son compatriote Rodrigo Sorogoyen, le cinéaste d'*As Bestas*, pour la première fois en Compétition à Cannes. Aux côtés de Bardem, on compte Victoria Luengo (qui joue aussi dans *Autofiction* d'Almodóvar) et Marina Foïs. Le pitch du film n'est pas sans évoquer *Valeur sentimentale* de Joachim Trier : un grand cinéaste retrouve sa fille, actrice moins réputée, et il et elle tournent ensemble un film pour se retrouver.



## Javier Calvo et Javier Ambrossi

Révélaté par la série *Vénero* (portrait sériel d'une figure transgenre de la scène queer madrilène), consacré par le grand succès de *La Mesías* (diffusée sur Arte il y a un an et demi), ce couple de créateurs trentenaires (surnommé Los Javier) affole le milieu artistique espagnol. Almodóvar les a invités pour une apparition clin d'œil dans *Autofiction*. La présence de leur premier long métrage directement en Compétition suscite la plus haute curiosité. Tout comme la présence au générique de Penélope Cruz et Glenn Close.

## Jordan Firstman

Acteur récurrent dans des séries de hipsters (*Search Party*, *I Love LA*), devenu très populaire pour ses lives Instagram très drôles pendant le Covid, l'irrésistible Jordan Firstman signe avec *Club Kid* son premier long métrage, sélectionné à Un Certain Regard. Le film raconte la surprise d'un organisateur de soirées de se découvrir papa. Cara Delevingne est sa partenaire.



← Isabelle Huppert dans *Histoires parallèles* d'Asghar Farhadi.

## Isabelle Huppert

Avec *Histoires parallèles*, Isabelle Huppert présente pour la vingtième fois un film en Compétition à Cannes. Et pour la trente-et-unième fois un film sur la Croisette, toutes sections confondues. C'est évidemment le record absolu pour un-e acteur-riche, et d'assez loin. Avec treize films en Compétition et vingt-trois toutes sections confondues, Catherine Deneuve arrive en seconde position. Les deux actrices sont justement toutes deux au générique d'*Histoires parallèles* d'Asghar Farhadi. C'est le deuxième film que le cinéaste iranien a tourné à Paris, treize ans après *Le Passé* qui avait valu un prix d'interprétation cannois à Bérénice Bejo. Aux côtés des deux déesses du cinéma français, la distribution multiplie les têtes d'affiche puisque s'y côtoient Vincent Cassel, Virginie Efira, Pierre Niney et Adam Bessa.



↑ Marion Cotillard dans *Roma Elastica* de Bertrand Mandico.

## Marion Cotillard

Grande habituée des sélections cannoises, Marion Cotillard présentera cette année deux films Hors Compétition. En Séance de Minuit, elle interprète dans le nouveau film de Bertrand Mandico, *Roma Elastica*, une actrice de cinéma tournant son dernier film en Italie en 1980. On la retrouve également au générique du nouveau thriller réalisé par son ancien compagnon Guillaume Canet, *Karma*.

## Virginie Efira

Une grande année cannoise annoncée pour Virginie Efira. L'actrice est dans deux films parmi les plus attendus de la Compétition, tous deux tournés en France par deux réalisateurs étrangers de renom. Dans *Histoires parallèles*, l'Iranien Asghar Farhadi entrelace les itinéraires croisés de quelques Parisien-nes tous-tes interprété-es par des stars. Dans *Soudain*, la comédienne belge rencontre le Japonais Ryūsuke Hamaguchi, auteur des splendides *Contes du hasard et autres fantaisies*, *Drive My Car* ou *Le mal n'existe pas*. Elle y incarne une directrice d'Ehpad qui fait la connaissance d'une autrice japonaise atteinte d'un cancer incurable.



↑ Virginie Efira dans *Soudain* de Ryūsuke Hamaguchi.